

Agenda

Deux rencontres sont proposées par la Société d'Histoire de Nanterre.

• Le samedi 26 novembre : « Autour de Flora Tristan, femme et militante dans le milieu socialiste de la France des années 1843-44. » Conférence-débat par Mme le docteur Maire Cross, professeur de Civilisation française à l'université de Newcastle.

• Le samedi 17 décembre : « Les débuts de l'université de Paris X-Nanterre. » Témoignages et débat avec la participation de René Rémond, ancien doyen de la faculté de Nanterre.

Bibliothèque Pierre-et-Marie-Curie
salle polyvalente
5, place de l'Hôtel-de-Ville
à 15 heures, entrée libre.



Bonjour à Louis

LA PLACE DE LA BOULE, autrefois La Boule Royale

royales, reliant Paris à Saint-Germain-en-Laye, y disposent d'un relais de chevaux. Un inventaire après décès de 1778, confirme que le Sieur Petit, de la poste aux chevaux de Nanterre, réside place de la Boule. Les maîtres de poste bénéficient de certains privilèges dont l'exemption de la taille en dessous de soixante arpents de terre, du logement des troupes, de la milice pour l'aîné de leurs fils. En revanche, ils sont tenus de transporter les fruits et légumes de la table royale et de fournir les chevaux réquisitionnés par le roi pour les voyageurs de marque.

Dans les environs de la Boule-Royale, des carrières de pierre à bâtir sont exploitées à ciel ouvert. Ainsi, en 1811 un propriétaire exploitant du moellon au lieu-dit la Boule-Royale est sommé de prendre les mesures de sécurité

indispensables à son entreprise. Non loin de là, la carrière Saint-Sulpice est encore en exploitation en 1881. A l'extraction de la pierre, s'ajoute la fabrication du plâtre. En 1810, Monsieur Gambon, est autorisé à construire deux fours à plâtre au lieu-dit la Boule-Royale. Trois ans plus tôt, Monsieur Duhamel, tuilier et plâtrier, avait également demandé l'autorisation de cuire du plâtre dans une propriété située près de la Boule-Royale et louée à Monsieur Nézet. En 1818, une briqueterie s'installe 5, rue des Suisses. Cette fabrique de cinq mille mètres carrés de surface emploie en moyenne dix ouvriers. La production annuelle vers 1900 s'élève à 25 000 pièces de poteries et 700 000 carreaux ou briques.

A partir de 1890, la ligne de tramway Rueil/Marly-le-Roi est prolongée d'un côté jusqu'à Saint-Ger-

main-en-Laye, de l'autre jusqu'à la place de l'Etoile. Des rails sont posés sur les routes de Cherbourg et de Paris. La place de la Boule se voit agrémentée d'un pavillon qui comprend un guichet pour la délivrance des tickets et une salle d'attente. Le tramway comporte deux wagons, l'un entièrement réservé aux voyageurs circulant en deuxième classe, l'autre séparé en deux classes. En queue, un fourgon transporte colis et bagages, quelquefois même, les resquilleurs qui ne craignent pas les cahots ! En été, une baladeuse exposée au vent, à la pluie et à la poussière remplace un des wagons. A partir de Courbevoie, une locomotive puissante « la bouillotte », conduite par deux hommes, tire le convoi jusqu'à Saint-Germain-en-Laye. En 1904, la traction électrique se substitue à la traction à vapeur. En

1935, les autobus remplacent les tramways.

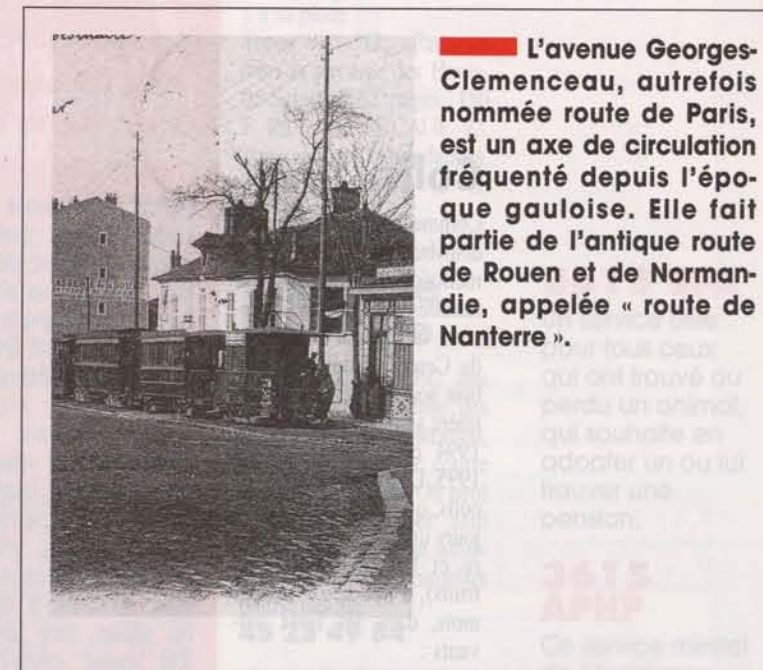
Vers 1900, cafés, auberges, marchands de vin, épiciers et garages fleurissent autour de la place devenue tout à fait circulaire. De beaux arbres l'ombragent. Les fêtes d'automne s'y déroulent en alternance avec le square de la gare ou la place des fêtes. En 1904, le comité des fêtes de la Boule organise un concours de bigophones* et un lâcher de pigeons, ce qui lui permet de verser soixante-deux francs aux oeuvres de bienfaisance. Une grande fête foraine illuminée à l'électricité installe ses manèges, cinématographes, loteries, stands de tir pendant trois semaines en août et septembre 1908. Le dimanche, courses à pied, grimpers au mât de cocagne, jeux des ciseaux, des surprises sont au programme. En 1911 le déroulement

du feu d'artifice se révèle très mouvementé. A la suite d'un court-circuit, le câble du trolleybus tombe sur le bureau de distribution des billets et provoque en même temps qu'une gerbe d'étincelles et d'éclairs, un début d'incendie heureusement vite maîtrisé !

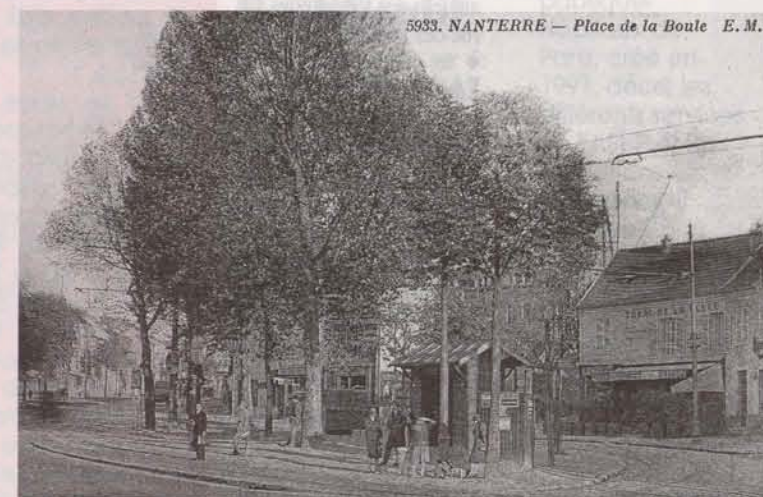
(fin de la première partie)

* Bigophone : instrument de musique burlesque, souvent en carton (Larousse).

Société d'Histoire de Nanterre
Jeannine Cornaille
Jean Lenglet



L'avenue Georges-Clemenceau, autrefois nommée route de Paris, est un axe de circulation fréquenté depuis l'époque gauloise. Elle fait partie de l'antique route de Rouen et de Normandie, appelée « route de Nanterre ».



Maison GARDINET, Place de la Boule - NANTERRE (Seine) 200

